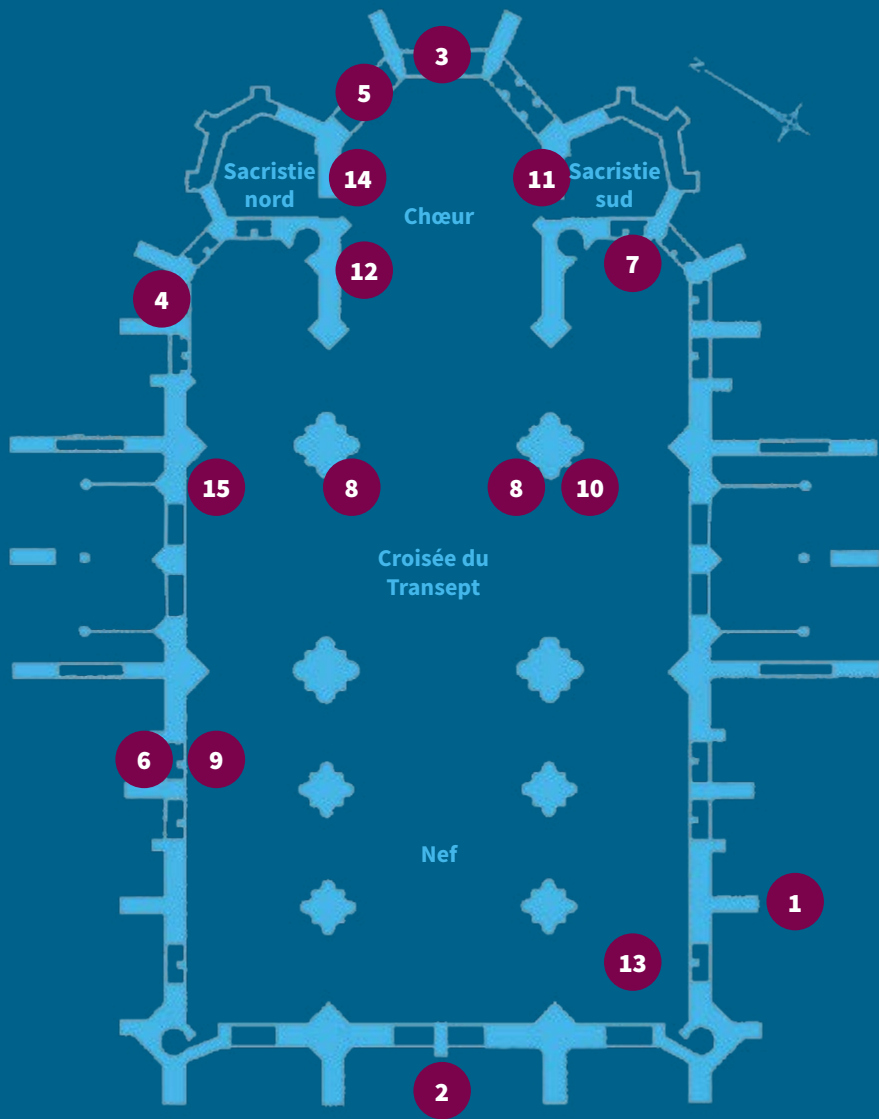


FOCUS

LA BASILIQUE SAINT-URBAIN À TROYES



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



1. Gargouille (page 4)

2. Tympan du portail principal figurant le Jugement dernier (page 5)

3. Coursière (page 5)

4. Vitrail de la Visitation (page 6)

5. Verrière des Patriarches (page 6)

6. Vitrail en grisaille, Jacques de Troyes prêchant (page 7)

7. Vierge aux raisins (page 7)

8. Vierge et Saint Jean (page 8)

9. Saint Bernard de Clairvaux (page 8)

10. Saint Roch (page 8)

11. Lavabo (Piscine) (page 8)

12. Bas-relief représentant Urbain IV devant le Christ (page 9)

13. Cuve baptismale (page 9)

14. Dalle funéraire de Jacques Juliot l'Aîné (page 9)

15. Relief funéraire, Gisant (page 9)

¹ Collégiale : église desservie par un collège de chanoines, mais privée de siège épiscopal. Elle est généralement entourée de certains bâtiments conventuels.

² Basilique : à l'origine, certaines églises célèbres par leur ancienneté, leurs dimensions et leurs reliques. Dès le 16^e siècle, les souverains pontifes ont attribué ce nom aux églises ayant une certaine célébrité (pèlerinages) ou en raison des souvenirs religieux y étant attachés (fête du Saint-Sacrement). Il s'agit d'une appellation honorifique.

³ Église paroissiale : église principale d'une paroisse, desservie par un curé.

© D'après Éric PALLOT, *Étude préliminaire de l'état sanitaire des églises troyennes classées*, Basilique Saint-Urbain, (Plan A-P. Selmersheim, ACMH), 2004

Couverture : basilique Saint-Urbain © Daniel Le Nevé

LE FABULEUX DESTIN DE JACQUES PANTALÉON

Jacques Pantaléon est né en 1185. Fils d'un savetier troyen, il connaît une brillante carrière ecclésiastique. Archidiacre de Laon et de Liège, évêque de Verdun, il devient pape en 1261 sous le nom d'Urbain IV en hommage au pape martyr Urbain 1^{er} (222-230). Créateur de la fête du Saint-Sacrement (Fête-Dieu), il réorganise le gouvernement de l'Église malgré son grand âge. Attaché à sa ville d'origine et soucieux de la valoriser, il fonde une collégiale¹ composée d'un chapitre de douze chanoines à l'emplacement de sa maison natale.

Autrefois collégiale, c'est-à-dire réservée aux chanoines, la basilique² Saint-Urbain n'était pas destinée à accueillir les fidèles et dépendait directement du Saint-Siège. Comme la plupart des édifices religieux à cette période, Saint-Urbain fut transformée en silo à céréales puis en magasin général de distribution de vivres durant la Révolution avant de devenir église paroissiale³ en 1802.

UNE CONSTRUCTION MOUVEMENTÉE

Les travaux débutent par le chœur vers 1262. Urbain IV ne voit pas l'achèvement de la construction puisqu'il meurt en 1264. Son neveu, le cardinal Ancher, supervise la suite du chantier. Une consécration est prévue le 25 mai 1266 car le chœur est achevé et les parties basses de l'édifice élevées. Cependant, l'abbesse de Notre-Dame-aux-Nonnains, Ode de Pougy, ne l'entend pas de cette manière et fait en sorte que le chantier soit saccagé par crainte de cet édifice situé sur son territoire et dépendant directement de la

papauté. « Ainsi, elle fait envahir le chantier par une troupe qui arrache les portes, brise le maître-autel, des colonnes, des chapiteaux et enlève le matériel des charpentiers. À peine de nouvelles portes sont-elles posées que la même troupe s'en revient les fracturer et les emporter ! Mais ce n'est pas tout. Quelques mois plus tard, un mystérieux incendie détruit une partie des murs, des voûtes et de la toiture de l'église. Enfin, le légat pontifical, venant bénir le nouveau cimetière en 1268, est accablé de coups, d'injures et se voit poursuivi dans les rues de Troyes. » RIVIÈRE R., *Basilique Saint-Urbain Troyes*, guide de visite, 2001.

En conséquence, Ode de Pougy et ses complices sont excommuniés le 15 juillet 1268.

Néanmoins la construction reprend vers 1267-1270. La partie haute du transept et ses deux porches sont alors édifiés.

Seuls les bas-côtés de la dernière travée de la nef sont voûtés en 1286, date de la mort du cardinal Ancher. La collégiale est consacrée en 1389 et le chantier s'interrompt. L'église devient paroissiale après la Révolution. Paul Selmersheim, architecte diocésain, achève la nef de 1893 à 1905 après restauration du chœur et du transept de 1876 à 1886. Les maisons alentours sont, jusqu'alors, adossées aux murs de l'édifice. La flèche en bois, auparavant située sur la croisée et démontée en 1761, n'est pas restituée. L'édifice, classé au titre des monuments historiques en 1840, accueille en son chœur la dépouille d'Urbain IV en 1901 et devient basilique mineure en 1964 à la demande de l'évêque de Troyes, Monseigneur Julien Le Couëdic.

LA BASILIQUE SAINT-URBAIN, JOYAU DE L'ARCHITECTURE GOTHIQUE

ARCHITECTURE EXTÉRIEURE

La basilique Saint-Urbain est un joyau de l'art gothique rayonnant se distinguant par son homogénéité et sa symétrie. Le visiteur peut appréhender l'ingéniosité des bâtisseurs de l'époque médiévale en admirant les nombreux gâbles¹ et arcs-boutants² d'une extrême finesse, véritable squelette de pierre permettant de répartir les forces des voûtes et ainsi de stabiliser l'édifice.

Une autre surprise réside dans les porches du transept maintenus par des « échafaudages » de pierre.

Quant au porche de la façade (à l'ouest), il comprend trois portails datés du 13^e siècle dont le principal orné d'un tympan³, haut-relief représentant le *Jugement dernier* à la manière d'un vitrail. Ce même thème est traité différemment, en peinture, au revers de la façade à l'intérieur de l'édifice.



2



1

Les gargouilles⁴ de la basilique Saint-Urbain constituent une autre curiosité qui intrigue souvent le visiteur. En effet, elles révèlent des épisodes de la vie au Moyen Âge ou des scènes historiques et sont, à l'image des vitraux, des témoins du passé.

ARCHITECTURE INTÉRIEURE

La basilique Saint-Urbain est souvent comparée à la Sainte-Chapelle de Paris (érigée au 13^e siècle) en raison de son plan et des vitraux du chœur occupant toute la surface disponible en hauteur et en largeur, donnant ainsi un élan vertical à l'édifice. On note l'absence de déambulatoire puisque les chapelles ne communiquent pas entre-elles.

On remarque une coursière⁵ devant les fenêtres basses de l'abside qui paraît former devant elles un écran ajouré particulièrement élégant. Il s'agit là d'une autre particularité de la basilique Saint-Urbain.

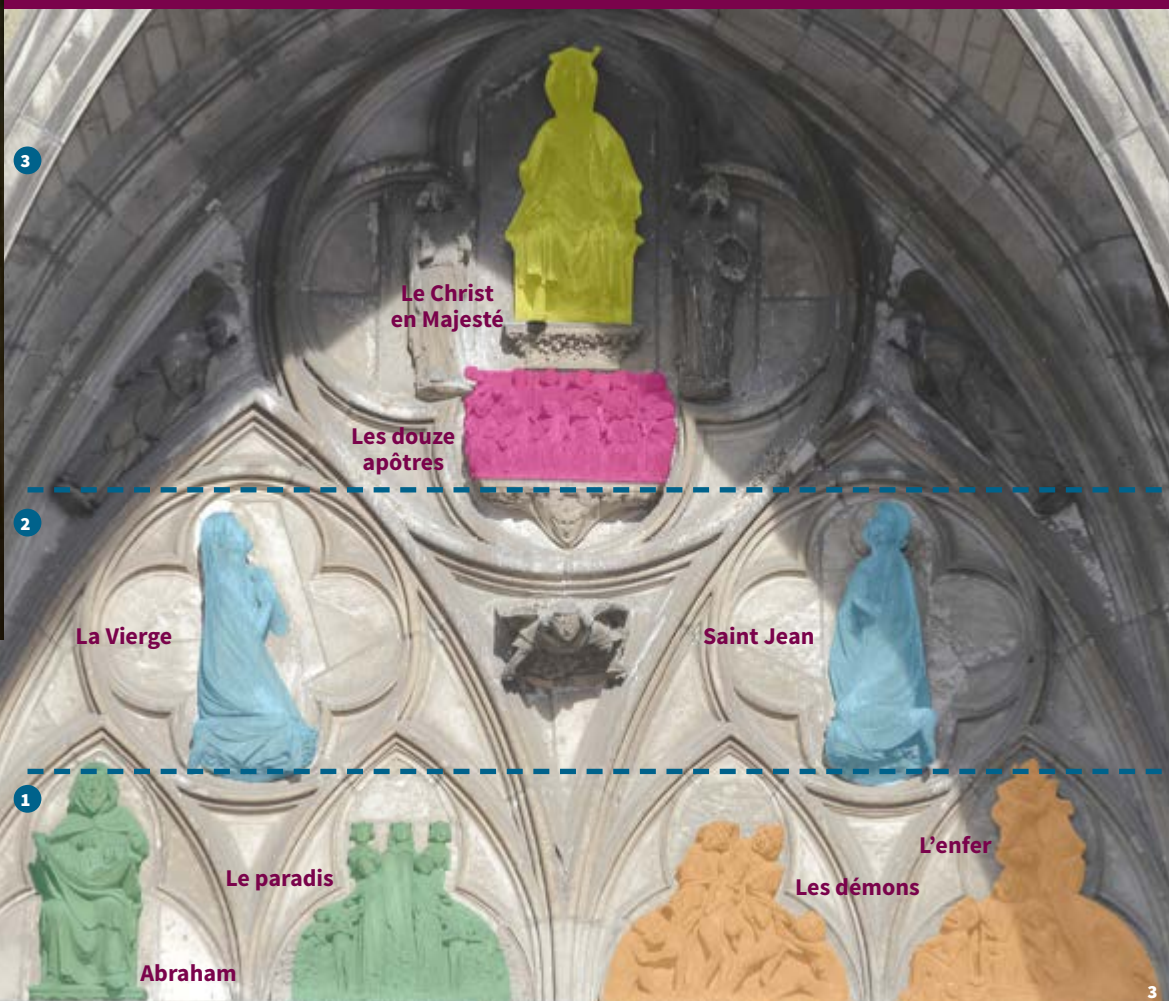
¹ Gâble : couronnement décoratif triangulaire, souvent ajouré et orné, au-dessus d'une ouverture.

² Arc-boutant : maçonnerie en arc élevée à l'extérieur d'un édifice pour soutenir un mur en reportant la poussée des voûtes sur une culée, caractéristique de l'architecture gothique. Cela permet la stabilité de l'édifice.

³ Tympan : paroi qui clôt l'arc des portails romans et gothiques.

⁴ Gargouille : (en latin « gurgulio », la gorge, la gueule) conduit d'évacuation des eaux saillant (qui dépasse de la façade) généralement en forme de figure fantastique dont la gueule crache les eaux à distance des murs.

⁵ Coursière : passage étroit pris dans l'épaisseur d'un mur.



Le Christ en Majesté

Les douze apôtres

La Vierge

Saint Jean

Le paradis

L'enfer

Abraham

Les démons

3



Le Léviathan

4

Lire le tympan du Jugement dernier

3. Le Christ en Majesté préside la scène du Jugement dernier. Il est entouré de deux anges. Les douze apôtres sont placés sous ses pieds.
2. La Vierge et saint Jean en prière regardent le Christ.
1. À la droite du Christ se trouve le Paradis : Abraham et les anges accueillent les âmes des justes ; il y règne calme et harmonie. À la gauche du Christ se trouve l'enfer où des démons emportent les âmes des damnés pécheurs : un prince ou roi couronné (pouvoir temporel), un homme muni d'une bourse (avare) et un homme d'église (pouvoir spirituel). Ils les précipitent vers le Léviathan, monstre à la gueule ouverte, symbolisant l'entrée de l'enfer.
0. Invisible sur la photographie, le linteau est orné de plusieurs personnages sortant des tombeaux, évoquant ainsi la résurrection des morts.



1. **Chœur** © Carole Bell
2. **Gargouille** © Adrien Clergeot
3. **Tympan du portail principal** © Carole Bell
4. **Détail du tympan représentant le Léviathan** © Carole Bell
5. **Coursière** © Carole Bell



1

**1. Vitrail de la Visitation,
fin du 13^e siècle**

© Adrien Clergeot

**2. Verrière des Patriarches,
fin du 13^e siècle**

© Carole Bell

**3. Vitrail en grisaille,
Jacques de Troyes prêchant,
fin du 19^e siècle**

© Carole Bell

**4. La Vierge aux raisins,
16^e siècle**

© Daniel Le Nevé



2

¹ Grisaille : La grisaille est une technique de peinture sur verre. Elle consiste à utiliser de la poudre de verre qui est mélangée à différents oxydes métalliques selon la couleur souhaitée. Elle est déposée à la surface du verre déjà cuit. L'ensemble est ensuite recuit à une température plus basse pour fixer les pigments de couleur.

² Bordure héraldique : bandeau entourant les scènes représentées sur les vitraux sur lequel figurent des blasons, des armoiries de familles, de territoires.



LES VITRAUX

Certainement posés vers 1270, les vitraux du chœur s'intègrent merveilleusement à l'architecture et se distinguent par la clarté de leur composition en grisaille¹ car leur fonction est de faire entrer abondamment la lumière pour éclairer l'église et mettre en valeur ses formes et ses volumes. Ces vitraux comportent des panneaux colorés représentant des personnages de profil dans les baies hautes, entourés d'une bordure héraldique² sur laquelle on peut reconnaître les armes de France, de Navarre, de Troyes, du pape Urbain IV et du chapitre collégial. Nous ignorons leurs auteurs car les vitraux sont souvent anonymes entre le 12^e et le 17^e siècle.

VITRAIL DE LA VISITATION

Ce vitrail fait partie d'un ensemble de panneaux historiés relatant des épisodes du Nouveau Testament. Il s'agit ici de la *Visitation*, d'après l'Évangile selon saint Luc. Marie, enceinte du Christ, rend visite à sa cousine Élisabeth, enceinte de Jean-Baptiste. La représentation de la scène, sous forme de médaillon, est caractéristique du 13^e siècle.

VERRIÈRE DES PATRIARCHES

Cette verrière est animée par de grands personnages, prophètes et figures bibliques sur fond bleu ou rouge. Tout comme les figures des vitraux du 13^e siècle, celles-ci sont particulièrement expressives. Les bordures héraldiques très colorées sont larges, ce qui est extrêmement rare au 13^e siècle car on a

plutôt tendance à réduire les dimensions de l'encadrement. On peut y apercevoir Abraham, Zacharie, Isaïe...

Les verrières de la nef représentent vingt-quatre saints et saintes de la région troyenne témoignant du sentiment des aubois à l'égard de la religion et de leur patrimoine à la fin du 19^e siècle. Ainsi, ces vitraux furent majoritairement financés par des habitants de la paroisse.

ÉPISODES DE LA VIE D'URBAIN IV

Situés dans les bas-côtés nord de la nef, seize panneaux, restaurés par Didron (peintre-verrier) en 1897, représentent des épisodes de la vie d'Urbain IV et de son neveu, le cardinal Ancher. Parmi ceux-ci, citons *Jacques Pantaléon à la maîtrise de la cathédrale*, *Jacques de Troyes prêchant*, *l'échoppe paternelle*, *le baptême de Jacques Pantaléon*, *sa première communion*, *le cardinal Ancher et Urbain IV...*

LA STATUAIRE DU 16^e SIÈCLE

VIERGE AUX RAISINS, (CLASSÉE MONUMENT HISTORIQUE EN 1894)

Cette œuvre, autrefois polychrome, représente Marie portant Jésus, debout sur un croissant de lune symbolisant l'Immaculée Conception. Posé sur la main de Marie, un oiseau, apparenté à la colombe du Saint-Esprit, picore du raisin en référence à l'épisode de la Passion. Il est aussi fait allusion à l'Incarnation lorsque Marie tient le pied gauche de son fils. On remarque

1. Saint Bernard de Clairvaux, 16^e siècle

© Carole Bell

2. Saint Roch, 16^e siècle

© Carole Bell

3. Bas-relief représentant Urbain IV devant le Christ, 1936

© Carole Bell

4. Cuve baptismale, 15^e siècle

© Carole Bell



de nombreux éléments caractéristiques de la statuaire champenoise des années 1520 : traits du visage, longue chevelure dénouée, simplicité du vêtement, robe couverte d'un manteau ramené « en tablier » et chaussures à bout carré dit « en gueule de vache ». La bordure du manteau est digne d'un travail d'orfèvre.

VIERGE ET SAINT JEAN (CLASSÉES MONUMENT HISTORIQUE EN 1894)

Ces deux sculptures, à la manière de Dominique Florentin, pourraient dater de la seconde moitié du « Beau XVI^e siècle troyen » en raison de leur style et des plis amples et moelleux du drapé. Elles proviendraient de l'ancien couvent des cordeliers et auraient fait partie d'un Calvaire car destinées à être situées au pied du Christ sur la croix. On note la différence de mouvement entre les deux personnages : saint Jean semble très vivant tandis que la Vierge est accablée de douleur.

SAINTE BERNARD DE CLAIRVAUX

Saint Bernard de Clairvaux est souvent représenté dans les églises de la région troyenne car il s'agit d'une figure locale emblématique au 12^e siècle. Théologien et auteur de nombreux ouvrages, il impose rapidement son autorité sur toute la chrétienté et fonde le monastère de Clairvaux. Il prêche la deuxième croisade sur la montagne de Vézelay en 1146. Vêtu de la robe blanche des cisterciens, saint Bernard porte, dans sa main droite, une petite église symbolisant le monastère de Clairvaux.

SAINTE ROCH

Ce groupe de statues en pierre polychrome fait référence au miracle de saint Roch, pèlerin du 14^e siècle, guéri de la peste, fléau de cette époque qui perdure au 16^e siècle. Saint Roch est invoqué pour la protection des pestiférés, c'est la raison pour laquelle on le retrouve fréquemment dans l'iconographie locale. Ses attributs permettent de l'identifier : il porte la tenue caractéristique du pèlerin (chapeau, pèlerine, panetière et bourdon) ; il montre un bubon pesteux situé sur sa cuisse ; il est en compagnie de l'ange salvateur et du chien qui tient dans sa gueule le pain qu'il lui apporte quotidiennement durant sa maladie.

AUTRES CURIOSITÉS

LAVABO¹ (PISCINE)

Situé dans l'abside, ce lavabo date du 13^e siècle et figure parmi les éléments les plus remarquables de ce type. Le travail de la pierre en haut-relief y est très habile car les détails sont représentés avec une grande précision. Il évoque l'histoire de la basilique et représente différents épisodes et personnages : le Couronnement de la Vierge au centre, le pape Urbain IV portant le chœur de l'église à gauche, le cardinal Ancher soutenant le transept non couvert à droite.



BAS-RELIEF REPRÉSENTANT URBAIN IV DEVANT LE CHRIST

Également présent dans l'abside, ce bas-relief en pierre polychrome, daté de 1936, est l'œuvre d'Henry Charlier, artiste troyen. Depuis 1935, il recouvre l'espace dans lequel repose la dépouille d'Urban IV. On peut y apercevoir le Christ au centre portant un ostensor (symbole du Saint-Sacrement). Urban IV se trouve à droite tandis que sainte Julienne est à gauche, à genoux, en prière.

PAVILLON (OU OMBRELLINO PONTIFICAL)

Insigne caractérisant une basilique. Sorte de parapluie à demi-ouvert, dont l'armature en bois est recouverte de bandes de soie alternativement rouges et jaunes, couleurs du gouvernement pontifical. Le pavillon est à moitié ouvert lorsqu'il s'agit d'une basilique mineure et totalement déployé pour les basiliques majeures.

CUVE BAPTISMALE

Cet élément de mobilier, datant du 15^e siècle, se trouve dans la basilique depuis le début du 19^e siècle. En effet, cette cuve était autrefois dans l'église paroissiale Saint-Jacques-aux-Nonnains vendue sous la Révolution puis détruite. Son mobilier fut lui aussi vendu. Ce fut le cas de cette cuve baptismale octogonale retrouvée dans une cour troyenne, faisant office de margelle de puits ayant subi des dégradations, ce qui explique son état actuel. Il est difficile d'identifier l'ensemble des personnages mais on reconnaît saint



Thomas, patron des architectes, des arpenteurs, des charpentiers et des tailleurs de pierre, tenant une équerre dans sa main.

DALLE FUNÉRAIRE DE JACQUES JULIOT L'AÎNÉ

Cette dalle funéraire est celle du sculpteur Jacques Juliot l'Aîné, issu d'une dynastie d'imagiers champenois du 16^e siècle. Il décède en 1562 et obtient le privilège d'être enterré dans l'édifice en compagnie de sa femme en échange de la sculpture d'un retable. Jacques Juliot l'Aîné résidait à proximité de la collégiale Saint-Urbain et était un personnage important de la société troyenne de l'époque en raison de sa situation financière puisqu'il était également marchand de pierre et de vin.

RELIEF FUNÉRAIRE, GISANT

Ce relief se distingue par son originalité. Daté de 1570, il représenterait un membre de la famille Cauchon-Maupas mais on ignore s'il s'agit d'un homme ou d'une femme. La représentation du défunt évoque la typologie des tombeaux de la Renaissance italienne. On remarque la sinuosité du drapé animé à la manière de Dominique Florentin faisant référence au suaire. Longeant le corps du gisant, un phylactère², de tradition ancienne, relate la pensée du disparu « laissez-moi reposer un peu jusqu'à ce que vienne le jour désiré » Job, XIV,6.

¹ Lavabo : sorte d'évier placé près de l'autel ou dans la sacristie, par lequel sont évacuées les eaux ayant servi au lavement des mains.

² Phylactère : banderole ou parchemin portant des inscriptions relatives au sujet représenté et dont les extrémités sont enroulées.

PLAN DE SITUATION



-  Office de Tourisme
- 2** Gare SNCF
- 3** Hôtel de Ville
- 4** Marché des Halles
- 5** Espace Argence
- 6** Médiathèque
- 7** Théâtre de la Madeleine
- 8** Théâtre de Champagne
- 9** Centre Culturel Rachi

LES MUSÉES

- 10** Musée de Vauluisant
- 11** Maison de l'Outil et de la Pensée Ouvrière
- 12** Apothicairerie de l'Hôtel-Dieu-le-Comte
- 13** Musée des Beaux-arts et d'Archéologie,
Muséum d'Histoire naturelle
- 14** Musée d'Art moderne
- 15** Cité du vitrail

« ÉDIFICE QUI À LUI SEUL, RÉSUME EN LES EXAGÉRANT AVEC UNE GRANDE ADRESSE, TOUTES LES THÉORIES DES CONSTRUCTEURS DE L'ÉCOLE GOTHIQUE ... L'ÉGLISE SAINT-URBAIN (...) EST UN CHEF-D'ŒUVRE ».

Eugène Viollet-le-Duc, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI^e au XVI^e siècle*, t. IV, 1868.

Horaires d'ouverture de la basilique Saint-Urbain

Du 1^{er} avril au 31 octobre : tous les jours de 9h30 à 12h30 et de 14h à 18h, le dimanche de 14h à 18h.

Du 1^{er} novembre au 31 mars : tous les jours de 9h30 à 12h30 et de 14h à 17h, le dimanche de 14h à 17h.

Pour tout renseignement

Service Animation du patrimoine
Tél. : 03 25 42 33 87
Courriel : a.guyard@ville-troyes.fr
www.vpah-troyes.fr

Bibliographie

COLLECTIF, *Le Petit Larousse Illustré 2016*, Larousse, 2015.
MINOIS D., *Les vitraux de Troyes, XII^e-XVII^e siècle*, éditions Dominique Guéniot guides acanthe, Saint-Just-la-Pendue, 2012.
PALLOT E., *Étude préliminaire de l'état sanitaire des églises troyennes classées*, 2004.
PEROUSE DE MONTCLOS J-M., *Architecture, description et vocabulaire méthodiques*, éditions du patrimoine, 2013.
RIVIERE R., *Basilique Saint-Urbain Troyes*, guide de visite, 2001.

Troyes appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, celle des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité des actions menées. Des vestiges archéologiques à l'architecture contemporaine, les Villes et Pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 186 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Châlons-en-Champagne, Reims, Langres, Sedan et Charleville-Mézières bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire.

Le service Animation du patrimoine

coordonne les initiatives de Troyes, Ville d'art et d'histoire en collaboration avec la DRAC Grand Est.

Conception

Service Animation du patrimoine, Agathe Guyard, Ville de Troyes

Textes

Agathe Guyard, Ville de Troyes et Julie Garroux

Réalisation graphique

Isabelle Prunier, Ville de Troyes.

Maquette

d'après Des signes studio Muchir Desclouds.

Photographies

Carole Bell, Adrien Clergeot, Ville de Troyes et Daniel Le Nevé.

Avec la participation de

Cécile Chapplain, Éric Blanchegorge, Coralie Marin, Ville de Troyes.

